

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :
979-10-231-0870-5



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX ^e siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*
Norbert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*
Florence Buttay
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*
Mathieu Brejon de Lavergnée
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*
From precious metal to mass commodity (19th-21st century)
Dominique Barjot
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :
© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

**Le Viennois :
de l'Autriche des Habsbourg
aux Balkans des nations**

L'Autriche-Hongrie et les Balkans
travaillés par les nationalismes
au XIX^e siècle

LES OFFICIERS-CONJURÉS SERBES : 1903-1914. PROGRAMME ET CONVICTIONS POLITIQUES

Vojislav Pavlović

La Serbie connaît, de 1903 à 1914, un essor sans précédent de la vie politique. Les libertés de presse et d'expression permettent le progrès sans précédent de la démocratie parlementaire. Cependant l'événement fondateur de la période est le coup d'État du 29 mai 1903, lorsqu'un groupe d'officiers s'organise pour « libérer » la Serbie du dernier souverain Obrenović. Ces officiers-conjurés représentent pendant toute la période un contre-pouvoir aux deux piliers du système constitutionnel serbe, la monarchie et l'Assemblée nationale. Or, les conjurés n'ont aucune organisation interne structurée, car il s'agit d'officiers de promotions rapprochées, réunis par leurs pairs et menés par les champions de leur génération, dont notamment Dragutin Dimitrijević, dit Apis. Le plus souvent Apis, avec ses amis les plus proches, une dizaine au plus, décide au nom des conjurés et, en tant que meneur d'hommes hors pairs, il arrive à mobiliser le reste des officiers-conjurés. Dans certains moments clés de la période 1903-1914, Apis et ses amis exercent une influence politique considérable, car ils étaient soutenus par le roi Pierre I^{er} Karadjordjević et par une partie de l'Haut-Commandement comme la partie la plus active et la plus patriotique du corps des officiers. Sur la scène politique serbe, seules les deux branches du Parti radical et notamment les Vieux Radicaux avec leur chef emblématique, Nikola Pašić, sont à même de leur faire face.

L'absence d'une structure propre aux conjurés est démontrée par le fait qu'ils se divisent en fractions exclusivement sur la base des rivalités personnelles. Vers 1911, Apis et ses amis forment le gros des troupes de l'organisation nommée la « Main noire », tandis que ses ennemis personnels se rallient au prince héritier Alexandre et fondent la « Main blanche ». Les deux branches des conjurés choisissent des stratégies différentes. Les partisans de la « Main noire », veulent garder leur indépendance et maintenir leur rôle d'arbitre au sein de l'armée et de ce fait influencer la vie politique. Leurs frères ennemis de la « Main blanche » optent pour le rôle plus confortable d'une coterie autour du prince Alexandre. La légitimité et l'autorité du futur homme fort de

la Serbie¹, représentent un écran parfait pour les membres de la « Main blanche ». Agissant au nom d'Alexandre, ils croient pouvoir exercer plus efficacement et plus durablement leur influence sur l'armée et la vie politique. Malgré les stratégies différentes, la volonté d'outrepasser leur rôle constitutionnel, était manifeste des deux côtés.

Ce pouvoir politique tellement désiré par la partie dirigeante des officiers-conjurés, aussi bien de la « Main noire » que de la « Main blanche », était-il utilisé en fonction d'objectifs définis? Les conjurés, en raison du caractère secret et officieux de leur association, n'affichaient aucun programme. On est même en droit de se demander s'ils en avaient un? Autrement dit, s'agissait-il d'un groupe de pression de caractère corporatif ou d'une conjuration dont les penchants politiques demeuraient imprécis? Leur histoire a été déjà amplement décrite dans des ouvrages récents². Mais il me paraît que l'analyse de leurs idées et mobiles reste encore incomplète. Une lecture attentive de leurs écrits permet d'énumérer trois grands motifs de leur action politique: la morale conservatrice, le dilemme entre démocratie et autoritarisme, et l'action nationale.

64

LA MORALE CONSERVATRICE

Les officiers-conjurés sont tous issus des écoles militaires serbes à la fin du XIX^e siècle. Le roi Milan Obrenović entreprend, après la défaite dans la guerre contre la Bulgarie en 1885, une vaste campagne du renouveau du corps des officiers. L'armée, et particulièrement les officiers, sont mieux payés et mieux instruits. Le prestige des officiers au sein de la société serbe grandit

1 À la veille de la Grande Guerre, en juin 1914, le prince Alexandre devient régent. Après le décès du roi Pierre, en 1921, il est couronné roi, d'abord du royaume des Serbes, Croates et Slovènes et, en 1929, de la Yougoslavie.

2 Les conjurés de 1903 ont fait l'objet de nombreuses études, parmi les ouvrages de référence on peut citer Miloche Bogitchevitch, *Le Colonel Dragoutine Dimitrievitch Apis*, Paris, André Delpech, 1928; Milan Živanović, *Solunski proces 1917 godine. Prilog proučavanju političke istorije Srbije 1903-1918* [Le Procès de Salonique de 1917. Contribution à l'étude de l'histoire politique de la Serbie], Beograd, 1955; Borivoje Nešković, *Istina o Solunskom proces* [La Vérité sur le procès de Salonique], Beograd, 1953; Vojislav Vučković, « Unutrašnje krize u Srbiji i Prvi svetski rat » [« Les crises internes de la Serbie et la première guerre mondiale »], *Istorijski Časopis*, vol. XIV-XV, 1963-1965, p. 173-229; parmi les travaux récents, voir David Mackenzie, *Apis, the Congenial Conspirator. The Life of Colonel Dragutin T. Dimitrijević*, New York, Columbia University Press, 1989; *The Black Hand on Trial*, New York, Columbia University Press, 1995, et *The Exoneraton of the Black Hand 1917-1953*, New York, Columbia University Press, 1998; Dušan T. Bataković, « Sukob vojnih i civilnih vlasti u Srbiji u proleće 1914 » [« Le conflit des pouvoirs civils et militaires en Serbie au printemps 1914 »], *Istorijski Časopis*, vol. XXIX-XXX, 1983, p. 477-492; *id.*, « Izazovi parlamentarnoj demokratiji: Nikola Pašić, Radikali i Crna Ruka » [« Les défis à la démocratie: Nikola Pašić, les Radicaux et la Main noire »], *Zbornik radova Nikola Pašić. Život i delo* [La Vie et l'œuvre de Nikola Pašić. Recueil d'articles], Beograd, SANU/Zavod za udzbenike, 1998, p. 310-329 et « La Main noire (1911-1917), l'armée serbe entre démocratie et autoritarisme », *Revue d'histoire diplomatique* n° 2, 1998, p. 95-144.

considérablement. La société serbe considère désormais l'armée comme l'image vivante de la gloire nationale. Cette réussite quasi complète est remise en question en 1900 par le projet de mariage du fils du roi Milan, Alexandre, devenu roi après l'abdication de son père.

Un tel retournement de situation était toutefois prévisible. La Serbie était un pays de petits propriétaires terriens, dont sont issus, au début de XIX^e siècle, les deux dynasties autochtones. En conséquence, la monarchie n'était pas au-dessus des luttes politiques. Au contraire, elle était jugée parfois plus sévèrement que les hommes politiques, car on lui accordait un rôle de modèle. Les officiers nouvellement promus adhéraient d'autant plus vigoureusement à cette conception de la monarchie, qu'ils savaient que leur prestige en découlait. Pour eux, la défense de la monarchie n'était pas un devoir absolu, mais elle était conditionnée par l'acceptation et la promotion par la monarchie d'une série de postulats que les officiers puisaient dans leurs origines, notamment la morale conservatrice et patriarcale. C'est à ce niveau que le consensus implicite entre les officiers et leur souverain fut rompu par le roi Alexandre Obrenović.

L'histoire est bien connue et presque banale. Le roi Alexandre décide en 1900 de convoler avec une dame de compagnie de sa mère, Draga Mašin, divorcée et jouissant d'une mauvaise réputation dans la société serbe. Pour les officiers, c'était un crime de lèse-majesté. Selon l'un des auteurs principaux de la conjuration, Antonije Antić, ce mariage royal était une honte pour le pays et pour le peuple serbe, mais surtout il l'était pour le corps des officiers. Antić et son comparse, Apis, en arrivent à la conclusion que les officiers serbes devaient réagir. Ils décident d'assassiner le roi et son indigne fiancée³.

À première vue, la réaction de ces deux officiers est incompréhensible : ils ont prêté serment au roi, qu'ils projettent maintenant, sans états d'âme, d'assassiner. Ils font par ailleurs partie tous deux de familles traditionnellement liées à la dynastie des Obrenović⁴. Dans la Serbie de la fin du siècle, les liens familiaux avaient autant, sinon d'avantage, d'importance que l'appartenance politique ou le mérite personnel. La décision des officiers pouvait ainsi lourdement compromettre l'avenir de leurs familles. Même si leur réaction est très violente, elle n'est pas moins caractéristique, car le corps des officiers dans son ensemble manifestait son opposition au mariage royal. Les officiers de garnison de Belgrade s'apprétaient à le faire savoir au roi, lorsqu'il les réduisit au silence en leur rappelant leur devoir de réserve⁵.

3 Antonije Antić, *Notes*, Zaječar, Fondation Nikola Pašić, 2010, p. 39.

4 *Ibid.*, p. 38.

5 Pavle Panković, *Mémoires*, archives de l'Académie des sciences et des arts de Serbie (ASANU), n° 14434, p. 2.

Vue dans le contexte international de l'époque, la réaction des officiers serbes semble encore plus incohérente. Le retour, en 1897, du roi Milan au pays avait provoqué le gel des relations avec la Russie et l'on était revenu à une diplomatie austrophile, délaissant l'aide aux Serbes hors de Serbie entreprit après l'abdication en 1889⁶.

66

Alors que la fin de l'action nationale et l'asservissement à l'Autriche-Hongrie ne provoquèrent pas la réaction des officiers, la mésalliance du roi les fit penser tout de suite au régicide. L'attitude des officiers peut s'expliquer seulement par leur esprit de corps. Ils s'accommodaient bien du retour de l'ex-roi, car il était l'architecte de leur ascension sociale. Ils ne réagissaient que lorsque leur nouveau prestige semblait en danger. Or, le mariage royal le mettait en péril à plusieurs titres : en les discréditant aux yeux de la société serbe et en détériorant leur situation économique. D'abord, la honte de ce mariage ne pouvait que se répercuter sur le prestige des officiers unanimement considérés comme les premiers soutiens de la royauté. Les officiers, en cautionnant cette union par leur silence, auraient été privés de leur aura et relégués au niveau des serviteurs d'une cour socialement inacceptable voire infréquentable pour la société serbe. En Serbie, les femmes étaient en outre les gardiennes de la morale conservatrice. Elles disaient haut et fort ce que leurs maris pensaient, à savoir que la future reine n'était pas digne d'être reçue dans une maison qui se respecte. Ainsi, lorsque Antić et Dimitrijević cherchaient à mobiliser les officiers, leur argument majeur consistait à dire qu'on ne pouvait pas accepter l'outrage de voir une « débauchée » devenir reine de la Serbie⁷. Ce raisonnement suffisait largement pour faire adhérer à leur conspiration nombre de jeunes officiers. Antić et Dimitrijević n'avaient point besoin d'autres arguments de caractère politique, national ou social pour les convaincre.

La détermination des officiers ne faiblit pas, elle se renforça au contraire lorsque le roi Alexandre abandonna l'orientation austrophile et se réconcilia avec la Russie. Les réussites dans le domaine de la politique étrangère du gouvernement de Mihailo Vujić, un radical modéré, pesaient peu aux yeux des officiers face aux déboires de la fausse grossesse de la reine Draga et face à la nouvelle politique de rigueur budgétaire. Les officiers étaient mal et tardivement

6 Le croyant profondément lié à la Double Monarchie, la Russie mit tout en œuvre pour éloigner Milan de Serbie : elle lui versa même une somme d'argent considérable lors de son abdication, à condition qu'il ne revienne jamais dans son pays (Slobodan Jovanović, *Vlada Aleksandra Obrenovića* [Le Règne d'Alexandre Obrenović], Beograd, Srpska književna zadruga, 1929-1931, t. 1, p. 67-69).

7 A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 68-71.

payés et ils étaient lourdement endettés⁸. Il n'était pas surprenant alors que les conjurés regrettassent le soutien jadis accordé par Milan à l'armée.

Parmi les partisans du roi Milan se trouvaient deux groupes ayant en commun la volonté de retrouver leur prestige et leurs positions. De jeunes officiers rejoignaient les anciens ministres mis à l'écart du pouvoir, pour redorer ensemble, par un coup d'État, le blason de la Serbie et de son armée. Les considérations personnelles et familiales n'étaient pas absentes d'une telle coalition. Il fallait aussi assurer l'avenir des fidèles des Obrenović, dont les actions du roi Alexandre avaient lourdement hypothéqué la destinée. Entre la morale conservatrice et la défense de la dynastie, les partisans de la dynastie des Obrenović ont fait leur choix. C'est ainsi que s'explique la réaction d'Antić et de Dimitrijević. Le triumvirat des conjurés, Antić, Dimitrijević et Djordje Genčić, l'oncle d'Antić et ancien ministre du roi Milan, fit du complot une affaire dirigée par les fidèles des Obrenović déçus par le comportement du roi Alexandre. Les deux premiers recrutaient de jeunes officiers en faisant appel à leur honneur bafoué, tandis que Genčić assurait les contacts avec les partis politiques. Antić et Dimitrijević sollicitèrent aussi l'adhésion d'officiers supérieurs, gages de l'importance et du sérieux de la conspiration. Ces colonels étaient censés prendre le commandement de l'armée après le coup d'État et se poser en garants de son bon fonctionnement. Antić et Dimitrijević s'adressèrent donc aux colonels Petar Mišić, Aleksandar Mašin et Damjan Popović, qui avaient chacun de bonnes raisons pour adhérer à la conjuration. Ils y voyaient également un moyen de remédier au retard de leur carrière et d'accéder aux postes qui leur échappaient jusqu'alors. S'il était question de prestige, il s'agissait aussi de leur prestige personnel⁹.

Dimitrijević apporta la pierre finale à l'édifice en se déclarant dès le début partisan inconditionnel de l'arrivée sur le trône du prétendant Pierre Karadjordjević¹⁰. La structure de la conspiration fut ainsi parachèvement. L'armée avait trouvé un roi pour incarner ses valeurs. Un homme qui s'était illustré dans la guerre franco-prussienne et dans la révolte des Serbes de Bosnie lors de la grande crise orientale 1875-1878, et qui vivait une vie sobre et retirée à Genève, à l'image même d'un bon bourgeois serbe¹¹. Ainsi, les officiers allaient effacer l'affront de la mésalliance royale et retrouver leur statut privilégié. En somme, pour les jeunes conjurés, la raison d'être de la conspiration était la défense des

8 Dušan T. Bataković, *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013, p. 338-342.

9 *Ibid.*, p. 88, 107 et 137.

10 P. Panković, *Mémoires*, op. cit., p. 6.

11 Dragoljub R. Živojinović, *Kralj Petar I Karadjordjević, u Otadžbini* [Le Roi Alexandre Karageorgevitch, Dans la patrie], Beograd, Zavod za udžbenike, 2003, t. 1, p. 39-41, 90-93, 118-120 et 398-405.

valeurs inhérentes à cette nouvelle génération d'officiers, à savoir la morale conservatrice et patriarcale, le prestige et les intérêts du corps des officiers. Toute autre considération était secondaire et ils ne se sont jamais posé la question du caractère antidémocratique de leur projet.

LE DILEMME : DÉMOCRATIE OU AUTORITARISME ?

68 Après le coup d'État, les conjurés eurent précisément à résoudre le dilemme entre démocratie et autoritarisme car ils ne croyaient pas que leur rôle dût s'achever dans les jardins du palais royal en ce petit matin du 29 mai 1903. Ils ne projetaient nullement d'instaurer une dictature militaire et ils apportèrent leur soutien à la création du gouvernement intérimaire dont firent partie notamment Genčić et Mašin, avec à sa tête un autre libéral et membre de la conspiration, Jovan Avakumović¹². Cependant, les conjurés affirmaient avec vigueur leur intention de veiller sur leur œuvre. Ils repoussèrent d'abord avec force toute tentative républicaine et s'assurèrent que Pierre Karadjordjević serait élu au trône¹³. Son élection était à la fois le couronnement de leur entreprise et la condition indispensable de leur action future. Les officiers entouraient effectivement le nouveau roi et monopolisaient les postes dans la garnison de Belgrade, tout en contrôlant les promotions dans l'armée¹⁴. À travers eux, l'armée devint une force politique de premier ordre.

Pourtant, après le coup d'État, « écraser l'infâme » ne suffisait plus comme programme politique. Les conjurés se trouvaient désormais devant les épreuves du pouvoir. Il leur fallait, d'une manière toujours officieuse, se positionner face aux partis politiques et opter pour une alliance sur le plan international. Voulant faire de la politique, ils avaient besoin d'un programme. Or, celui-ci resta singulièrement absent de leurs écrits. C'est à peine si l'on peut discerner les contours d'un programme politique chez les principaux auteurs de la conspiration. Issus de familles libérales, lorsqu'ils se décident à contacter des hommes politiques, les conjurés se tournent naturellement vers le parti libéral. Selon un des chefs de la conspiration, Antonije Antić, les conjurés considéraient que le Parti libéral, grâce au rôle primordial joué par des conjurés issus des familles libérales dans la conspiration et dans le premier gouvernement créé après le coup d'État, pouvait devenir la base politique de la nouvelle dynastie. Cette idée n'était pas dépourvue de discernement. Après plus de quarante ans de poursuites et de brimades sous les Obrenović¹⁵, les partisans de la dynastie

¹² *Ibid.*, p. 2.

¹³ A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 188.

¹⁴ *Ibid.*, p. 190-193.

¹⁵ Le dernier prince Karadjordjević avait quitté la Serbie en 1858.

Karadjordjević étaient marginalisés et peu nombreux. En transformant le Parti libéral en parti fidèle à nouveau souverain, la conjuration aurait été légitimée et la longévité de son influence assurée. Genčić et Jovan Avakumović étaient des ténors de la veille génération des libéraux. Dimitrijević, avant même le coup d'État, avait essayé de contacter Stojan Ribarac, le chef de file de la jeune génération des libéraux, mais ce dernier refusa de le rencontrer¹⁶. Avakumović et Genčić, en revanche, firent partie du gouvernement intérimaire issu du coup d'État. Pourtant, le conflit entre les générations au sein du Parti libéral empêcha la création d'un parti royaliste, il se présenta divisé aux élections de 1903 et fut sévèrement battu par les radicaux. Ces derniers, divisés eux-mêmes depuis 1901 entre Radicaux indépendants et Vieux Radicaux, monopolisaient la scène politique serbe grâce à leur forte implantation locale¹⁷. L'époque où l'on pouvait influencer l'issue des élections grâce au soutien du souverain était désormais révolue. Ainsi, les conjurés furent réduits à constituer un parti royaliste officieux ayant comme source de pouvoir leur emprise sur l'armée.

Après le coup d'État et l'élection du nouveau souverain, Antić et Dimitrijević perdirent la direction du mouvement au profit des colonels Mišić, Popović ou Mašin. Ces derniers occupaient désormais les postes clés dans l'entourage du roi Pierre et dans l'armée et ils représentaient la partie visible de la conjuration sur laquelle se concentraient les attaques de tous ceux qui désapprouvaient le régicide. La monarchie britannique était particulièrement outrée par l'assassinat du dernier Obrenović, et elle exigea la mise à l'écart et le jugement des conjurés. Menacées par la pression de la Grande-Bretagne, à laquelle se joignirent les diplomates des autres puissances mettant en place une espèce de « grève » diplomatique, en refusant tout contact avec le palais et quittant Belgrade au début de 1904, l'ancienne génération des conjurés se soucia d'abord de son sort personnel. Elle cherchait, par une série des promotions ou de mises à l'écart dans le corps des officiers, à s'assurer le contrôle absolu sur l'armée. Finalement, les principaux membres de la veille génération des conjurés furent éloignés de la cour par une décision royale du 31 mars 1904, mettant ainsi un terme à la « grève » diplomatique, exception faite du représentant de la Grande-Bretagne. Néanmoins, nommés dans l'État-major et au commandement des grandes divisions, ils maintinrent leur influence sur l'armée et le roi et, de cette façon, sur la vie politique¹⁸.

C'est alors qu'apparurent les clivages entre les conjurés. Les hauts gradés étaient prêts à toutes sortes de compromis pour éviter d'être mis à l'écart, ce qui

16 *Ibid.*, p. 143-149.

17 D. Bataković, *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, op. cit., p. 382.

18 *Ibid.*, p. 392-399.

fut la condition posée par la diplomatie britannique pour le rétablissement des relations diplomatiques. C'est dans cette perspective purement personnelle, qu'ils agirent dans les crises qui allaient secouer la Serbie entre 1904 et 1906. À l'époque, le problème majeur pour la Serbie était d'assurer son indépendance politique et économique envers la Double Monarchie, qui menaçait la Serbie d'une guerre douanière, afin de l'obliger à conformer sa politique étrangère et nationale avec les souhaits de la cour impériale et royale¹⁹. Or, l'ancienne génération des conjurés donnait l'impression de ne pas se rendre compte ni de la gravité ni de l'enjeu de la rivalité austro-serbe. Elle sabota en mai 1905 le projet des Vieux Radicaux, cette fois guidé par leur chef Nikola Pašić comme le président du Conseil, d'équiper l'armée serbe avec des canons français²⁰. Le nouveau gouvernement des Radicaux indépendants fut lui aussi soumis à la pression de la diplomatie britannique. C'est pourquoi la vieille génération des conjurés s'allia en printemps 1906 avec la diplomatie austro-hongroise et plaida pour l'achat de canons Škoda. L'objectif était clair : faire tomber le gouvernement et repousser la pression britannique en faisant venir au pouvoir un gouvernement des experts, politiquement neutre, et de ce fait sous l'emprise de la cour et des conjurés²¹. L'achat de canons Škoda signifiait pourtant que la diplomatie austro-hongroise pourrait dès lors contrôler le processus de réarmement de la Serbie. Ainsi en soutenant l'achat des canons austro-hongrois, l'ancienne génération des conjurés était prête à accepter la tutelle de la Double Monarchie à condition de garder ses positions à la cour et dans l'armée. Notons que les jeunes conjurés avaient une position différente. Tandis que Popović et Misić se déclaraient partisans de l'achat des canons Škoda, Apis et les siens optaient résolument pour l'achat de canons Schneider-Le Creusot²². Ce conflit fut résolu en 1906 à la suite d'une alliance momentanée entre les Vieux Radicaux et les jeunes conjurés qui se traduit par la mise en retraite des plus éminents membres de l'ancienne génération²³.

Après le départ des hauts gradés, la direction de cette association d'officiers revint aux chefs de file de la jeune génération des conjurés et notamment à Dimitrijević-Apis. Ce dernier, ainsi que ses amis, n'étaient pas suffisamment gradés pour prétendre occuper les postes clés de l'armée. Cependant, l'importance

19 Sur la guerre douanière entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie voir : Dimitrije Djordjević, *Carinski rat Austro-Ugarske i Srbije 1906-1911* [La Guerre douanière entre l'Autriche-Hongrie et la Serbie 1906-1911], Beograd, Institut d'histoire, 1962.

20 D. Živojinović, *Kralj Petar I Karadjordjević, op. cit.*, p. 262 ; Ljiljana Aleksić-Pejković, *Odnosi Srbije sa Francuskom i Engleskom 1903-1914* [Les Relations de la Serbie avec la France et avec l'Angleterre 1903-1914], Beograd, Institut d'histoire, 1965, p. 110-113.

21 L. Aleksić-Pejković, *Odnosi Srbije, op. cit.*, p. 173.

22 A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 201-202 et 227-228.

23 L. Aleksić-Pejković, *Odnosi Srbije, op. cit.*, p. 184-185 ; D. Živojinović, *Kralj Petar I Karadjordjević, op. cit.*, p. 281.

du réseau des conjurés et leur prestige au sein de l'armée leur assura la protection bienveillante des chefs de l'État-major, comme les généraux Radomir Putnik ou Stepan Stepanović. Grâce à ce soutien, les conjurés s'assuraient aussi celui des ministres de la guerre. Ainsi, bien qu'il demeurât capitaine puis colonel, Apis exerçait une influence considérable sur l'armée.

À partir de 1906, Apis, devenu chef incontesté des conjurés, eut presque toujours face à lui des gouvernements présidés par Nikola Pašić et composés majoritairement de Vieux Radicaux²⁴. Mais il estimait qu'ils menaient une politique clientéliste, délaissant l'action nationale²⁵. C'est pourquoi il revint à son idée initiale : s'appuyer exclusivement sur un souverain courageux et entreprenant. Souvenons-nous qu'il fut le premier et le plus fervent partisan de Pierre Karadjordjević. Il affectionnait tout particulièrement le courage et la manière directe qu'on lui attribuait généralement. Il cherchait un roi à sa mesure, appréciant à sa juste valeur l'armée, et sachant s'en servir dans l'intérêt de la cause nationale serbe, bref un roi qui ne se laissait pas embarrasser par les procédures démocratiques. Il ne fait aucun doute qu'Apis, et les conjurés avec lui, préféraient un régime autoritaire à la démocratie. Les conjurés croyaient que les Serbes, par leur niveau de civilisation et d'éducation n'étaient pas mûrs pour la démocratie. D'ailleurs ils le disaient clairement dans *Piedmont*, leur publication éditée à partir de 1911. L'éditorial du premier numéro taxait la démocratie, telle qu'elle était pratiquée en Serbie, de démagogie et le centralisme était préféré à la décentralisation²⁶. En revanche, la participation massive aux élections et la richesse de la vie parlementaire, ainsi que la circulation de la presse politique démontraient l'attachement de la population serbe à la démocratie parlementaire.

Partisans d'un gouvernement fort, Apis et ses amis les plus proches s'opposèrent en 1914 à l'emprise de l'administration civile, majoritairement composée des cadres radicaux, sur les territoires acquis lors des guerres balkaniques au Kosovo et à la Macédoine, et se déclaraient partisans de l'introduction d'un régime militaire dans ces territoires. Une période de gouvernement militaire était selon eux nécessaire afin de préparer la population à la démocratie. Leur opposition prit les dimensions d'une nouvelle tentative de coup d'État²⁷. En juin 1914, Apis chercha à renverser le gouvernement de Pašić par une campagne d'insoumission des officiers en Macédoine et au Kosovo. Apis les invita à chasser les fonctionnaires corrompus. Selon son projet, ces officiers auraient ensuite dû marcher à la tête de l'armée sur Belgrade. Or, ils refusèrent de suivre Apis,

24 Pašić fut Premier ministre durant les années 1906-1908, 1909-1911 et 1912-1918.

25 A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 247.

26 D. Bataković, « La Main noire (1911-1917) », art. cit., p. 113-116.

27 D. Bataković, « Sukob vojnih i civilnih vlasti u Srbiji u prolece 1914 », art. cit.

affirmant à juste titre qu'une telle aventure ne pouvait pas obtenir le soutien de la société serbe acquise au système parlementaire²⁸.

Ce gouvernement autoritaire que les conjurés désiraient, devait être fondé sur l'autorité suprême du souverain. Ils furent vite déçus par le roi Pierre, qui déclara vouloir régner mais ne pas gouverner. Cette attitude renforça l'attention particulière accordée aux fils du souverain. Le prince Georges, son fils aîné, s'avéra trop impulsif et irresponsable et en 1909, après un grave incident, il se retira. Lorsque le roi Pierre refusa de renvoyer le gouvernement radical de l'époque qui ne menait pas une politique nationale active si chère à Apis, ce dernier décida de remplacer le roi par son fils cadet, le prince Alexandre, souverain à la mesure d'Apis, qui suivrait ses conseils et aurait le courage et la détermination de mettre en place sa politique. Il estima qu'Alexandre était une personne raisonnable, que la jeunesse rendait potentiellement influençable. Pour le rapprocher de l'armée, Apis avait fait créer pour lui en 1910 le poste d'inspecteur général des Armées²⁹.

72

Il fallait encore trouver le moyen de faire accéder Alexandre au trône au plus vite. Apis, toujours partisan des solutions directes, révéla son plan à Antić : il avait l'intention d'entrer avec dix de ses amis conjurés armés au palais royal et d'obliger le roi Pierre à abdiquer. Antić lui fit remarquer qu'après cela, il faudrait former un gouvernement et Apis se décida à prendre contact avec les Radicaux indépendants et avec les libéraux constitués en parti national³⁰. Néanmoins, il n'hésita pas à sommer directement le roi Pierre de céder la place à son fils. Il eut l'audace d'expliquer au roi qu'il était trop âgé et indécis pour mener à bien le grand projet d'union de tous les Slaves du Sud. Sa requête fut catégoriquement repoussée par le souverain³¹.

Ce fut le premier, mais non le plus important revers pour Apis. En apportant tout son soutien au prince Alexandre, Apis se révéla un piètre psychologue. Orgueilleux, ambitieux et déterminé, Alexandre n'avait pas l'intention de se faire guider par quiconque. Si jamais il nourrissait quelques illusions à propos d'Apis, elles se dissipèrent lorsqu'en 1910, ce dernier lui déclara : « Pensez-vous que nous avons mis nos vies en danger pour que vous deux [Georges et Alexandre] puissiez vous quereller et vous disputer le trône ? Si vous le pensez vous vous trompez, car nous sommes prêts à le faire à nouveau³² ». Cette menace à peine voilée confirma les accusations de proches d'Alexandre, tel Petar Živković,

28 A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 264.

29 Čeda Tucović, *Notes, ASANU*, n° 14434/7, p. 3-4.

30 A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 248-249.

31 D. Živojinović, *Kralj Petar I Karadjordjević, op. cit.*, p. 385 ; Velimir Vemić, *Journal, ASANU*, n° 14434/6, p. 13.

32 D. Živojinović, *Kralj Petar I Karadjordjević, op. cit.*, p. 385.

ancien conjuré lui-même, mais ennemi d'Apis, ambitieux, maladivement soupçonneux, et parfaitement amoral. Cherchant à supplanter Apis, il savait qu'il n'avait ni son charisme ni ses qualités de meneur d'hommes, mais il était un courtisan né. Depuis deux ans, il cherchait à retourner Alexandre contre Apis. Il mit en avant la popularité d'Apis dans l'armée, ses tendances putschistes, en un mot, sa volonté de mettre la dynastie sous sa tutelle. Son ambition personnelle et sa haine contre Apis nourrissaient abondamment les craintes du prince héritier. Après l'entretien cité, alors qu'Alexandre ne parvenait pas à faire envoyer Apis en province, ce dernier put renvoyer de Belgrade Živković et d'autres partisans du prince héritier. Cette humiliation publique fit d'Alexandre un adversaire féroce d'Apis. À cette occasion, le groupe d'officiers proches de Živković et fidèles à Alexandre, la « Main blanche », fit sa première apparition publique³³.

L'échec d'Apis comme « faiseur des rois » justifie que l'on mette en question l'acuité de son raisonnement. Il n'était pas un très bon stratège, trop impétueux, trop personnel, parfois trop naïf, il ne pouvait mener à bien un projet politique à long terme. Mais il disposait d'une énorme force de séduction et de conviction. C'était un parfait recruteur. Il avait su, à deux reprises, entre 1900 et 1903, puis depuis 1911, mobiliser l'élite des officiers. Mais ses projets n'étaient pas structurés et dépourvus d'un véritable programme. Ils étaient surtout fondés sur un sentiment très répandu mais assez imprécis, une espèce de dénominateur commun le plus petit, tel le refus d'accepter la mésalliance du roi Alexandre Obrenović et le désaccord avec la politique nationale trop prudente que la Serbie officielle était obligée de suivre après l'échec de sa tentative de s'opposer à l'annexion de la Bosnie-Herzégovine en 1908. S'il faut chercher l'idée qui résumait le mieux le programme implicite des conjurés, ce serait la volonté de doter la Serbie d'un régime capable de mener une politique nationale active. Apis, en tant que conjuré le plus actif et le plus ambitieux, fut largement déçu de la vie démocratique serbe, car elle lui paraissait comme une série de querelles interminables asservies exclusivement aux intérêts partisans et délaissant de ce fait l'œuvre nationale. Dès qu'il le pouvait, Apis revenait à ses habitudes autoritaires, voire putschistes. C'était la manière la plus expéditive et la plus directe d'arriver à réaliser le grand projet de sa génération, à savoir réunir tous les Serbes et tous les Slaves du Sud dans un seul État.

L'ACTION NATIONALE

Pourtant, comme on l'a déjà vu, l'union nationale était singulièrement absente des argumentations des conjurés avant le coup d'État de 1903. La chute des

³³ A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 253-254.

Obrenović était pour eux une affaire de politique intérieure. Selon les dires d'Antoniје Antić, « Le roi Alexandre [Obrenović] a eu une fin si tragique car il était arbitraire et entouré par des voyous et des flatteurs. Il a osé amener au trône sa maîtresse, même si elle était déjà la maîtresse de beaucoup d'autres avant de devenir la sienne. Par ce geste, il a craché sur l'honneur du peuple serbe tout entier qui ne pouvait pas le lui pardonner, mais il lui a, à travers ses fils, les officiers serbes, infligé sa juste punition³⁴ ».

Ce n'est qu'après le coup d'État que la question nationale redevint le centre d'intérêt des conjurés. Encore une fois, Antić le dit explicitement :

Pour prouver que le coup d'État n'était pas une affaire de personne mais que les conséquences de cet acte étaient d'une importance historique pour toute la nation, les conjurés souhaitaient que la Serbie se consacre davantage qu'avant à l'action nationale et qu'elle se prépare pour les événements à venir. C'est pourquoi les conjurés se concentrèrent sur les préparatifs de l'armée afin qu'elle puisse libérer et unir nos frères vivant toujours sous le joug étranger en Turquie et en Autriche-Hongrie³⁵.

74

L'action nationale était donc une justification après coup des événements de mai 1903. Les conjurés, en toute bonne foi, en firent la raison d'être de leur association. Dès 1904, ils s'activèrent à organiser des volontaires et partirent à leur tête en Macédoine et au Kosovo pour combattre les irréguliers bulgares ou albanais, voire les gendarmes turcs. Ce dévouement sincère à la cause nationale de la part des jeunes officiers n'était qu'exacerbé par la crise de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine. Ils croyaient en 1908, lors de la crise provoquée par l'annexion de la Bosnie-Herzégovine de la part de l'Autriche-Hongrie, avoir trouvé un cadre légal pour leur action avec la création de la *Narodna odbrana* [Défense nationale]. Cette association était censée préparer la Serbie dans le cas d'une guerre avec la monarchie voisine. Les conjurés recrutèrent et encadrèrent une foule de volontaires tout au long de l'automne et de l'hiver 1908. Mais l'issue de la crise obligea le gouvernement serbe à renoncer à toute prétention sur la Bosnie-Herzégovine, et le força par conséquent à accorder à la *Narodna Odbrana* une fonction exclusivement culturelle. Alors que la Serbie officielle devait renoncer à une action nationale active, les hommes de terrain, tels Bogdan Radenković, originaire du Kosovo, ou le publiciste Ljuba Jovanović, dit Čupa, posaient les bases d'une organisation nationaliste. Ce sont eux qui, en 1911, rédigent les statuts de la « Main noire » et qui, dans un premier temps, donnent le ton à l'organisation. Jovanović était le rédacteur en chef de *Piedmont*.

34 *Ibid.*, p. 181.

35 *Ibid.*, p. 214.

Radenković de son côté, assurait les contacts avec d'autres organisations balkaniques, comme les Jeunes Turcs³⁶.

Les officiers revinrent sur le devant de la scène lors des guerres balkaniques, durant lesquelles ils s'illustrèrent tout particulièrement. Apis participa en 1912 aux négociations serbo-bulgares sur le partage de la Macédoine. Après la première guerre balkanique, ils exigèrent qu'aucune cession de territoire ne soit faite en faveur des Bulgares. À leur demande, Jovanović n'hésita pas à mettre en garde Pašić en personne³⁷. La victoire serbe dans la seconde guerre balkanique fut un moment de gloire pour les officiers conjurés. L'objectif de toute une génération fut atteint : la « Vieille Serbie » avec le Kosovo et la Macédoine étaient libérés. Les conjurés jouissaient d'un prestige inégalé au sein de l'armée et dans la société. Par une nouvelle imprudence, Apis allait cependant compromettre les fruits de cette victoire.

Au printemps 1914, il prit de nouveau une initiative personnelle, et fit à titre personnel appel à certain nombre de ses amis officiers. Ils faisaient tous partie de cette organisation défunte qui était la « Main noire », dissoute de fait à la fin des guerres balkaniques après que ses objectifs principaux eurent été atteints avec la libération du territoire appartenant jadis au royaume médiéval serbe³⁸. Apis, comme chef de renseignement de l'État-major, se soucia tout d'abord de défendre les victoires serbes, notamment face à ce qu'il considérait comme la seule réelle menace subsistante, les aspirations balkaniques de l'Autriche-Hongrie. À travers ses fonctions officielles, il disposait d'un certain nombre d'informateurs dont celui en charge de la Bosnie-Herzégovine, Rade Malobabić, qui sut le convaincre que les manœuvres austro-hongroises en Bosnie prévue pour le printemps 1914 étaient le signe avant-coureur d'une attaque sur la Serbie. Malobabić l'avertit aussi de l'existence du groupe des Jeunes Serbes qui avaient décidés d'assassiner l'archiduc François-Ferdinand lors de sa visite à Sarajevo à l'occasion des manœuvres en cours. Apis sut que des armes avaient été fournies aux Jeunes Serbes de Bosnie et que les officiers, anciens de la « Main noire », leur avaient facilité le passage de la frontière. Apis crut que la tentative des Jeunes Serbes de Bosnie était vouée à l'échec, mais à son avis, elle suffirait pour dissuader l'archiduc et l'armée austro-hongroise de toute aventure en Serbie. Apis agit encore une fois de sa propre initiative, évitant sciemment d'informer ses supérieurs et son gouvernement de ses actions. Lorsque le gouvernement Pašić eut connaissance de cette funeste décision d'Apis, il fit tout son possible pour empêcher le départ de Gavrilo Princip et de ses amis, hélas, sans succès.

36 V. Vemić, *Journal, op. cit.*, p.12.

37 A. Antić, *Notes, op. cit.*, p. 258.

38 *Ibid.*, p. 312-313.

Les conjurés, tout au long de la période de 1903-1914, ne représentaient pas un groupe uni et pourvu des structures organisées. Ils étaient, après le coup d'État de 1903, unis par la responsabilité commune de régicide, pour se scinder par la suite en différents groupes selon leurs respectives ambitions personnelles, d'abord entre la vieille et la jeune génération, et puis entre la « Main noire » et la « Main blanche ». Leur unique idée commune, au moins en ce qui concerne la jeune génération, fut l'action nationale, dont ils n'étaient pas capables d'assurer la direction. Lorsqu'Apis et ses amis décidèrent de s'engager activement dans la lutte pour la libération des Serbes après le coup d'État de 1903, ils ne faisaient que suivre l'air du temps. Par la suite, avec l'essor du mouvement yougoslave, porté par les organisations étudiantes et soutenu par le gouvernement, ils actualisèrent leur programme en se déclarant partisans de l'unité. Pour Apis, les deux objectifs se confondaient. Lui et ses amis, la partie active de la conjuration de 1903, représentèrent l'aile la plus radicale, la plus impulsive et largement incontrôlable, voire nuisible de l'action nationale dont la direction était assurée par le gouvernement serbe. Lorsque la Serbie officielle fut obligée ou décida elle-même d'arrêter toute action nationale, ce ne sont pas Apis et ses amis qui reprirent l'initiative. Après l'annexion de 1908, ce furent Bogdan Radenković et Ljuba Jovanović qui avaient conçu et réalisé le projet de la « Main noire », et ce n'est qu'après qu'ils invitèrent les officiers, anciens conjurés, à y participer. En 1914, Rade Malobabić, un Serbe originaire de Croatie, arriva à persuader Apis d'apporter un soutien logistique aux Jeunes Serbes de Bosnie. Dans les deux cas, les conjurés adhèrent ou aidèrent les projets des hommes de terrain qui canalisèrent et orientèrent leur volonté de participer dans l'action nationale. La grande œuvre d'Apis, et d'ailleurs de toute cette génération des officiers, et au-delà de toute cette génération des hommes politiques et des Serbes en général, étaient les guerres balkaniques. Apis et les siens s'y illustrèrent en tant qu'officiers et patriotes, ce qu'ils étaient sans aucun doute, mais ils n'étaient point ce qu'ils ambitionnaient d'être, des « faiseurs des rois » ou des hommes d'État.

Apis et ses amis s'apparentaient à un groupe de pression d'une influence considérable, sans véritable programme. Ils étaient patriotes, mais leur action nationale se résuma dans l'encadrement des irréguliers qui se battaient en Macédoine et au Kosovo ou dans le commandement des troupes serbes qui allaient libérer ces régions. Au-delà du domaine exclusivement militaire, ils étaient seulement capables de projeter une série de coups d'État afin de trouver un roi à leur image. Leur perspective restait celle d'officiers issus de la petite bourgeoisie, voire même de la paysannerie. Un patriotisme mal défini et une morale conservatrice ont guidé leurs actions. Les subtilités de la politique étrangère, voire les complexités de la procédure démocratique, non seulement

les dépassaient, mais provoquaient chez eux une aversion profonde envers ces mécanismes lents et compliqués. Ils se croyaient appelés à mener le peuple serbe, prédestinés par leur vocation militaire à le guider dans un effort général et unitaire de libération nationale. Leurs démarches étaient vouées à l'échec, car la société serbe était bien plus complexe qu'ils ne le pensaient. Leurs initiatives volontaristes et arbitraires réussissaient seulement lorsqu'elles étaient en phase avec la société. Lorsque cela ne fut pas le cas, leurs actions irresponsables et intempestives étaient une entrave importante à l'essor de la démocratie et une source de problèmes sérieux pour les gouvernements de l'époque. Les institutions démocratiques et parlementaires ont permis aux citoyens serbes d'exprimer librement leur volonté politique et nationale et ils n'avaient nul besoin d'un petit groupe d'officiers pour les guider d'une aventure encensée à l'autre. Le prestige de la vie démocratique fut tel que la Serbie devint le socle sur lequel le mouvement yougoslave ambitionnait construire l'état commun.

L'absence de programme politique précis fut à la fois la principale force et le handicap majeur des conjurés. L'autre nom de la « Main noire », « L'union ou la mort », représentait tout le programme politique des conjurés. Le colonel Čeda Tucović, un proche d'Apis, exprima remarquablement bien l'effet considérable que cette esquisse de programme eut sur les officiers : « Lorsque je fus invité à adhérer à l'organisation [la "Main noire"], je n'hésitai pas un seul moment, car pour moi, Serbe, officier, et patriote, le but de cette association allait de soi³⁹ ».

« L'union ou la mort » résumait à merveille les idéaux qui représentaient le plus petit dénominateur commun de l'action nationale de cette génération. Pourtant, Apis et ses proches s'avérèrent incapables d'utiliser le formidable pouvoir que représentait le soutien de l'armée, voire le prestige dont ils jouissaient dans la société afin de transformer leur association en un véritable parti politique. Ils ne cherchaient même pas à apporter des solutions aux problèmes divers qui secouaient la Serbie. Limitée volontairement au domaine de l'action nationale, leur association fut plutôt une menace qu'une véritable concurrence pour les partis politiques et pour le souverain. C'est pourquoi Pašić et le prince Alexandre détruisirent leur association en 1917. Hors de la patrie, soumis à une loi militaire et dépourvus du soutien de l'opinion publique et des autres partis politiques, Apis et ses amis subirent le sort que leur avaient réservé leurs principaux adversaires, les Vieux Radicaux et le prince régent. Lors du procès de Salonique, les conjurés furent accusés d'avoir commis un attentat contre le prince Alexandre. Malgré un procès monté de toutes pièces, le tribunal militaire fit condamner et exécuter Apis. Les autres conjurés furent soit internés, soit mis en retraite. Ainsi fut scellé le sort de cette association d'officiers serbes et

39 Č. Tucović, *Notes, op. cit.*, p. 5.

la vie politique revint à une bipolarisation classique, à savoir le souverain et le gouvernement issu de l'Assemblée nationale.

Seule la « Main blanche » survécut. Živković et ses proches jouèrent le rôle de fidèles serviteurs du trône et surent garder leur influence et leur pouvoir jusqu'à la mort du roi Alexandre en 1934. Ainsi, leur choix de devenir une coterie auprès du souverain s'avéra plus judicieuse que celui d'Apis et des siens. En dernière instance, Apis ne voulait pas servir un roi, il voulait le guider, mais tout en refusant d'occuper la place d'un Premier ministre et d'assumer ses responsabilités, car conscient de ses limites, il était par ailleurs trop orgueilleux pour être un courtisan. Il finit devant un peloton d'exécution comme le conspirateur qu'il avait été.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX^e siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX^e-XX^e siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

Stéphanie Burgaud

352

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX^e siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX^e siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'eupéanisation.

Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III^e Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

Rainer Hudemann

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX^e et XX^e siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

Emmanuel Le Roy Ladurie

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

Georgiana Medrea

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

Renaud Meltz

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX^e siècle (France et Grande-Bretagne)*.

Edi Miloš

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX^e et XX^e siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

Vojislav Pavlović

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

Guillaume Payen

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

André Reszler

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

Christophe Réveillard

356 Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI^e siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

Benedikt Schoenborn

Senior Research Fellow au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

Ana-Maria Stan

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx^e siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.

TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

PREMIÈRE PARTIE

LE VIENNOIS :

DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX^e SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : Le comte Anton von Prokesch-Osten André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16 Lothar Höbelt.....	79

INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX^e SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes Jean-Noël Grandhomme.....	97
---	----

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

SECONDE PARTIE

L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359

Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

ISBN 978-2-84050-997-4		SODIS F387918	
9 782840 509974			